

La Lettre écologique

Institut éthique et politique Montalembert



« Vous avez beau ne pas vous occuper de politique, la politique s'occupe de vous tout de même. »

Charles de Montalembert

Édito **Combattre la peur ?**

par Ludovic Trollé

Chacun vit avec ses peurs, qu'elles soient intimes ou collectives. La peur peut être une composante majeure de l'expérience humaine. Mais ne serait-elle pas devenue un instrument de gouvernance ?

Les dirigeants, avec le principe de précaution, ses règles et ses interdits, ne font en réalité qu'amplifier les craintes et exagérer les risques.

La jeunesse prise pour cible

Enfermer l'homme dans la peur finit par le culpabiliser pour mieux l'asservir. La meilleure des techniques, pour installer une croyance, consiste à asservir et faire régresser le « moi » psychique des individus. Freud décrit le « moi » comme un organe qui sert de support à la conscience de soi. Le « surmoi » représente les pressions sociales à l'intérieur du système psychique, d'où viennent les sentiments de culpabilité.

Le « moi » se construit dès la plus petite enfance et permet l'autonomie psychologique vis-à-vis d'autrui et de ses propres pulsions. Plus le « moi » est faible, moins le sujet sera capable de lutter contre les pressions, internes et externes.

Notre jeunesse est particulièrement exposée. Faute d'expérience, elle n'a pas appris à prendre du recul sur les allégations anxio-gènes auxquelles elle est soumise, en particulier dans les programmes scolaires.

Accepter la peur : une complicité avec l'ennemi ?

La peur est un ennemi avec lequel les discours politiques collaborent sans scrupule. Mais chez les chrétiens, l'appel à la conversion écologique commence souvent par des analyses catastrophistes. Ainsi, nos pastorales collaborent inconsciemment avec la peur.



264 000 C'est le nombre de Japonais touchés par le phénomène Hikikomori, et qui vivent cloîtrés dans leur chambre (voir glossaire, page 3). Ils seraient des milliers en France, estime la psychiatre Marie-Jeanne Guedj-Bourdau. Ce trouble concerne surtout des jeunes hommes âgés de 13 à 30 ans.

Actualité

L'Observatoire international Cardinal-Van-Thuan sur la doctrine sociale de l'Église a publié en octobre 2020 son XII^e rapport sous le titre : *Environnementalisme et mondialisme : nouvelles idéologies politiques*. Son président, M^{gr} Gianpaolo Crepaldi, ancien secrétaire du Conseil pontifical Justice et Paix, replace la réflexion écologique à sa juste place : « Nous devons comprendre l'environnement comme une question sociale, l'assumer comme ayant une relation intrinsèque avec l'homme, comme un "problème moral". Toute forme de naturalisme, au contraire, le dégrade en utopie ou en idéologie. » (p. 11).



Dans le rapport présenté ci-dessus, Stefano Fontana, directeur de l'observatoire, fait une analogie entre l'idéologie sanitaire et le nouvel environnementalisme : « Les médias alignés stabilisent la peur et maintiennent une tension artificiellement élevée ; les nouvelles fiables ne peuvent être trouvées que dans le nouveau Samizdat. » (p. 23).



Le magazine *le Point* (n° 2497) a mené l'enquête sur « les clowns de l'écologie », qu'il essaie de distinguer des « vrais spécialistes ». Anticapitalistes, stars en mal de causes, collapso-logues, apôtres de la bien-pensance... les écologistes en prennent pour leur grade.

Les collapsologues sont-ils ancrés dans le réel ? Leur thèse, relayant un certain consensus scientifique, est que la catastrophe a commencé et va s'accélérer. Sans nier les multiples agressions contre nos environnements locaux, il existe un chemin de dissidence permettant à chacun, de manière subsidiaire, de se forger sa propre idée sur les grands sujets planétaires. Cette prise de recul peut aider à résister à d'éventuelles instrumentalisation par la peur.

Peur des OGM ?

Pourquoi n'ont-ils fait aucun mort en plus de trente ans ? Des millions de carcasses de porcs et de bovins, nourris aux OGM, sont déclarées saines lors des inspections de vétérinaires dans les abattoirs.

Peur du réchauffement climatique ?

Pourquoi les modèles du GIEC ne retiennent-ils que cent cinquante ans d'observation, rendant impossible tout chiffrage des causes solaires de la période chaude médiévale et du petit âge glaciaire¹ ?

Pourquoi le GIEC ne distingue-t-il pas « probabilités subjectives et probabilités objectives² » ?

Pourquoi le GIEC élimine-t-il le rôle des nuages et ne retient-il que « des conditions de ciel clair³ » ? Serait-ce pour limiter la complexité⁴ ?

Pourquoi le GIEC estime-t-il qu'un modèle « n'exige ni n'implique que chaque aspect de la réponse au facteur causal en question soit correctement simulé⁵ » ?

Pourquoi le GIEC reconnaît-il que 22 des 23 principaux centres de modélisation climatiques qu'il a interrogés paramétraient leurs modèles « pour obtenir les propriétés souhaitées⁶ ».

Pourquoi des centaines de publications attribuant la période chaude contemporaine aux variations d'activité solaire sont-elles réduites au silence⁷ ?

Peur de l'acidification des océans ?

Pourquoi est-il si difficile de trouver un indicateur mondial permettant de mesurer les évolutions moyennes sur de longues périodes⁸ ?

Peur d'une recrudescence des typhons, sécheresses et inondations ?

Pourquoi le GIEC reconnaît-il que ces phénomènes ne sont pas corrélés au réchauffement climatique⁹ ?

Peur de la disparition de l'ozone ?

Pourquoi les organes de l'accord de Montréal reconnaissent-ils qu'on peut « lier les changements d'ozone aux changements d'UV-B sur des échelles de temps relativement longues¹⁰ » ?

Peur des pesticides, poisons dans mon assiette ?

Pourquoi ne pas rappeler que le glyphosate a fait l'objet d'une étude épidémiologique majeure qui « n'a révélé aucune association statistiquement significative entre l'utilisation de glyphosate et le cancer¹¹ » ?

Peur de la sixième extinction des espèces ?

Pourquoi l'IPBES (« GIEC de la biodiversité ») recon-



La « solastalgie », ou « éco-anxiété », est un concept militant qui décrit une angoisse face à des phénomènes perçus de dégradation de l'environnement.

naît-il qu'il n'existe aucun indicateur permettant de modéliser, au plan planétaire, une sixième extinction des espèces¹² ?

Peur de la surpopulation ?

... de la raréfaction des ressources ?

... du jour du dépassement planétaire ?

Pourquoi oublier que la principale ressource naturelle est l'homme ? Il existe autant de manières d'exploiter les ressources limitées que de jouer du piano sur un clavier limité à quatre-vingt-huit touches.

Pourquoi ne pas rappeler que le calcul de l'« empreinte écologique » intègre l'équivalent d'une planète « virtuelle » dont le seul objectif est d'absorber les émissions de gaz carbonique ?

Pourquoi les prix de cinquante produits de base ont-ils baissé de 74 % en trente ans, signe d'augmentation des ressources¹³ ?

La science n'est pas le seul chemin d'accès au réel. Mais au vu des sommes engagées, la peur devrait être mise en balance avec une réflexion sereine. Ce sont les plus pauvres qui souffrent le plus de dépenses colossales et injustifiées.

Peur écologique, peur sanitaire : mêmes ressorts pour une gouvernance mondiale ?

Lors de la pandémie de grippe A (H1N1) de 2009, Jacques Attali soulignait l'utilité de la situation sanitaire pour l'agenda mondialiste : « L'histoire nous apprend que l'humanité n'évolue significativement que lorsqu'elle a vraiment peur. [...] La pandémie qui commence pourrait déclencher une de ces peurs structurantes. [...] On devra mettre en place une police mondiale, un stockage mondial et donc une fiscalité mondiale. On en viendra alors, beaucoup plus vite que ne l'aurait permis la seule raison économique, à mettre en place les bases d'un véritable gouvernement mondial¹⁴. » À propos du réchauffement climatique, Attali tenait le même discours : « Il n'est pas trop tard pour sauver la planète. [...] Il nous manque une gouvernance mondiale qui tienne la route¹⁵. »



« L'humanité, le véritable ennemi »

« Dans la recherche d'un ennemi commun contre lequel nous pouvons nous unir, nous sommes arrivés avec l'idée que la pollution, la menace du réchauffement climatique, les pénuries d'eau, la famine et autres, feraient l'affaire... Mais en désignant ces dangers « ennemis », nous tombons dans le piège [de] la confusion entre les symptômes et les causes. Tous ces dangers sont causés par l'intervention humaine dans les processus naturels, et ce n'est qu'à travers un changement d'attitude et de comportement qu'ils peuvent être surmontés. Le véritable ennemi, alors, c'est l'humanité elle-même¹⁶. »

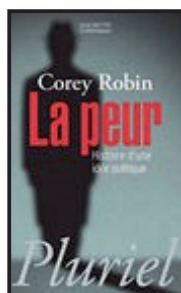


Club de Rome (1991)



Bibliographie

Corey Robin, *La Peur, histoire d'une idée politique, Pluriel*, 2008. L'auteur montre en quoi la peur constitue un levier fondamental de pouvoir, même dans une démocratie libérale comme la nôtre. Il développe une analyse historique de l'idée de peur, de Hobbes à Hannah Arendt en passant par Montesquieu et Tocqueville. La peur monopolise notre existence dans tous les domaines : politique, économique, psychologique, sociologique. C'est une véritable maladie contemporaine.



Références



1. GIEC, WG I AR5, chap. 10, § 10.3.1.1.2, figure 10.1.
2. GIEC, WG II AR3, § 2.6.2.
3. GIEC, WG I AR5, chap. 8, § 8.3.1. « Most intercomparison studies of the RF of GHGs are for clear-sky and aerosol-free conditions. »
4. GIEC, WG I AR5, chap. 8, § 8.2.3.6. « There is tremendous complexity and still much uncertainty. »
5. GIEC, WG I AR5, chap. 10, § 10.2.1.
6. F. Hourdin et al., « The Art and Science of Climate Model Tuning », *Bulletin of the American Meteorological Society*, 98(3), 2017, p. 589-602.
7. L'américain Kenneth Richard recense 73 publications de ce type pour la seule année 2019 (cf. *Lettre écologique* n° 12, p. 1).
8. W. Steffen et al., « Planetary Boundaries », *Science*, 2015.
9. GIEC, WG I AR5, chap. 2, § 2.6.2 et chap. 5, § 5.5.5.
10. WMO/UNEP, Scientific Assessment of Ozone Depletion: 1994, « Executive summary ».
11. Gabriella Andreotti et al., « Glyphosate Use and Cancer Incidence in the Agricultural Health Study », *JNCI: Journal of the National Cancer Institute*, Volume 110, Issue 5, May 2018, p. 509-516.
12. IPBES/4/4 (2016), Principale Conclusion 3.5 (p. 15).
13. Cf. Simon Abundance Index et *Lettre écologique* n° 14.
14. Jacques Attali, « Avancer par peur », *L'Express*, 6 mai 2009.
15. Jacques Attali, « Il n'est pas trop tard pour sauver la planète », *Ouest-France*, 25 décembre 2017.
16. Alexander King, Bertrand Schneider, *The First Global Revolution – A report by the Council of the Club de Rome*, 1991, p. 75.



Glossaire

L'écologie génère de telles peurs chez les nouvelles générations qu'on voit se développer des mouvements de repli. Ce seraient, pour certains, des « éco-gestes » par excellence...

« No Kids »

Les GINKS (Green Inclination, No Kids) renoncent à la parentalité pour des raisons écologiques. En France, le mouvement est incarné par l'économiste Corinne Maier.

« Save the planet, Kill Yourself »

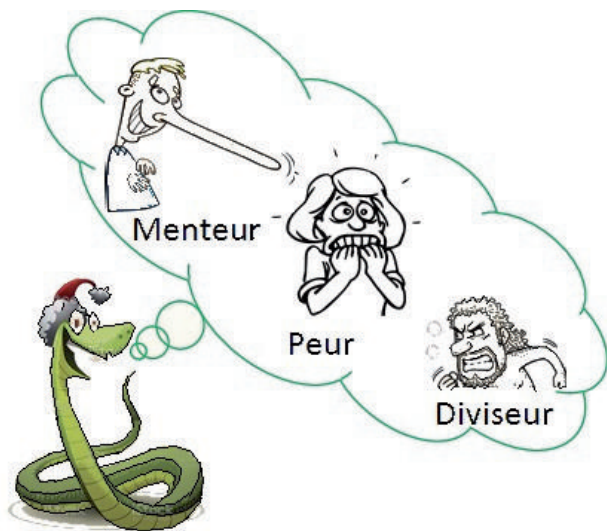
La fondatrice de « l'Église de l'Euthanasie », Chris Korda, s'est fait connaître dans les années 90 avec ses slogans provocateurs. Elle voulait alerter, avec humour, sur la surpopulation et l'épuisement des ressources naturelles, et encourager l'espèce humaine à repenser sa place sur la planète.

« Hikikomori »

Ce mot japonais signifie « vivez reclus ». Il désigne un mouvement qui trouve sa racine dans la peur : peur de sortir de sa chambre, peur d'aller à l'université et dans le train, car peur de faire pipi, peur de l'autre, peur de tout faire faux, peur de son corps. Le repli dans la chambre représente une forme de retour à l'utérus, au foyer rassurant. Être un *hikikomori* n'est donc pas à proprement parler un « éco-geste », mais la démarche a un ressort commun, celui de la peur.

La peur, garde-fou ou suggestion du démon ?

La peur est une composante majeure de l'expérience humaine. Mais sa valeur morale dépend du libre arbitre de chacun, qui peut se demander si elle n'est pas distillée par des mensonges. En un temps où l'existence du démon fait sourire, le texte de la Genèse est d'une grande actualité.



La peur est une émotion et joue à ce titre un rôle fondamental. Elle est certes nécessaire mais il faudra bien réussir à ce qu'elle reste à sa place de garde-fou, et apprendre à la surmonter pour vivre. La peur, et c'est heureux, est aussi un objet poétique et magnifique sujet pour les productions artistiques et culturelles. Le plaisir d'avoir peur fait partie des expériences fondatrices de l'enfance et de l'adolescence.

La peur appartient, comme les autres désirs, à la nature humaine. En ce sens, elle est utile à l'homme. Cependant, et comme toutes les passions naturelles, elle doit être soumise à la volonté et orientée de manière salutaire. Ne pas s'enfermer dans la peur de la mort, c'est pouvoir la penser comme une étape. L'historienne Élise Vernerey explique que la peur est ambivalente et, ni bonne ni mauvaise, elle demande la bonne orientation d'une nature raisonnable¹.

Une confusion entre deux arbres

L'écrivain Jacqueline Kelen a travaillé² sur l'aspect spirituel de la question : « Un des moyens qu'utilisent le diable comme les hommes pour déstabiliser quelqu'un est la peur. La peur, l'intimidation, l'humiliation, font perdre tous ses moyens, physiques, moraux ou spirituels³ ». L'exorciste du diocèse de Paris confirme que le démon « agit par la peur et l'intimidation⁴ ».

Dans la Genèse, Dieu parle de l'arbre de vie « au milieu du jardin » (Gn 2, 9). L'homme peut en manger comme

« de tous les arbres du jardin » (Gn 2, 16). Mais le serpent entretient la confusion en laissant entendre que Dieu a dit : « Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin » (Gn 3, 1). Le serpent use ainsi d'une stratégie qui ressort clairement du texte : la fausse vérité.

Dès lors, Ève confond les deux arbres : « Pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : "Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez." » (Gn 3, 3).

Ayant semé la confusion, le serpent change alors de stratégie et use d'un vrai mensonge : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! » (Gn 3, 4). En matière d'écologie planétaire, ce mélange de fausses vérités et de vrais mensonges leur confère un surcroît de crédibilité et de séduction.

La conséquence du mensonge est la peur

Ève, loin d'avoir peur du serpent, est séduite par ces fausses vérités. Mais une peur d'un autre type s'installe. « Adam et Ève se cachèrent devant Yahvé Dieu parmi les arbres du jardin [...] "J'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché." » (Gn 3, 8-10). Cette parole est très actuelle : l'homme, ayant perdu le sens de Dieu, se cache derrière un autre dieu : Gaïa, la nature, « les arbres du jardin ».

Dans la panique, la réponse est classique : ce n'est pas moi, c'est l'autre. « C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre, et j'ai mangé. [...] C'est le serpent qui m'a séduit, et j'ai mangé. » (Gn 3, 12-13). Quand la méfiance s'installe entre les hommes, ils s'entre-tuent. On connaît l'issue fatale : « Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua » (Gn 4, 8).

Aujourd'hui, la peur, péché impardonnable contre l'espérance, sert le malthusianisme. Avec Pierre de Lauzun, nous pouvons conclure : « L'écologie sera subordonnée à la nature spirituelle de l'homme ou ne sera pas⁵. »

1. Elise Vernerey, « Nuisance et bon usage de la peur », HALSHS, 2019.

2. Jacqueline Kelen, *Le diable préfère les saints*, Cerf, 2016.

3. Jacqueline Kelen, « Quels remèdes contre le mal ? », *Mille questions à la foi*, Radio Notre-Dame, 9 mai 2017.

4. Père Jean-Pascal Duloisy, « Le Démon est un voleur d'âmes ! », *France Catholique*, n° 3663, 2020.

5. Pierre de Lauzun, « Écologie, morale et foi : le drame du catastrophisme », *Liberté Politique*, n° 39, 2007, p. 31.